

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 7-8

Artikel: Barbara Hendricks : une voie et un cœur en or
Autor: Probst, Jean-Robert / Hendricks, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826738>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BARBARA HENDRICKS

Une voix et un cœur en or



Barbara Hendricks apprécie les quais de Montreux

Avec son visage juvénile et ses gestes d'une douceur éthérée, Barbara Hendricks fait songer à l'héroïne de «Porgy and Bess». Mais sa voix, elle, est incomparable et semble surgir tout droit de l'Olympe ou d'un paradis inaccessible. Très à l'aise aussi bien dans un répertoire classique que jazzy ou moderne, la soprano ne se contente pas de charmer son public. Elle s'investit également corps et âme dans des actions humanitaires. Portrait d'une femme couleur d'espoir.

Décidément insaisissable, Barbara Hendricks passe le plus clair de son temps dans les avions qui sillonnent la planète. Un jour à New York, le lendemain à Osaka, elle effectue un détour par Florence ou Vienne, avant de rejoindre sa famille établie sur la Riviera vaudoise. Martin, son mari, est suédois et ses enfants, Sebastian Amadeus et Jennie Victoria des adolescents vaudois comme tant d'autres.

Sa carrière est exemplaire. Depuis 25 ans, elle a chanté dans les plus prestigieux opéras à travers le monde: Paris, Salzbourg, New York et Milan. Et les meilleurs orchestres l'ont accompagnée, dirigés par Herbert von Karajan, Lorin Maazel, Yehudi Menuhin ou Charles Dutoit. A son répertoire, on trouve naturellement les grands classiques, comme Bach, Brahms, Debussy, Haendel, Haydn, Mahler, Mozart ou Schubert, mais également (et de plus en plus souvent) des compositeurs modernes.

Ce jour-là, elle nous avait donné rendez-vous dans un hôtel montreu-

sien surplombant les quais. Il faisait un temps superbe, les montagnes se reflétaient dans le miroir du lac et les oiseaux s'étaient mis au diapason pour lui souhaiter la bienvenue.

«Je crois que Dieu m'a donné le talent!»

– De qui avez-vous hérité l'amour de la musique?

– Je ne sais pas si j'ai hérité cela de quelqu'un, car cela fait partie de ma vie depuis toujours. Je crois que c'est Dieu qui m'a donné l'amour de la musique en même temps que le talent. La musique est une passion, une façon de m'exprimer qui vient du plus profond de moi-même.

– Est-ce que vos parents étaient musiciens?

– Non, pas du tout. Mon père était pasteur et ma mère institutrice. Ils ont tous les deux chanté à l'église, mais comme tout le monde. Ni plus ni moins que les autres gens.

– Quand avez-vous pris conscience de votre don, justement?

– Très jeune. J'ai constaté que j'avais un don quand j'ai été choisie pour chanter les solos à l'école plutôt qu'à l'église, où cela faisait presque partie de mes devoirs.

– J'ai lu que vous avez fait des études de sciences, de mathématiques et de chimie. C'est pourtant très éloigné de la musique, qu'en pensez-vous?

– Pour moi, les deux choses ont habité ensemble pendant ma vie d'écolière. J'étais toujours un peu guidée vers les sciences et les mathématiques, parce que j'étais assez douée pour cela. La musique faisait également partie de ma vie, naturellement sans idée de carrière ou de profession. Je pensais plutôt trouver un métier dans le domaine des sciences ou de la chimie. Pour moi, il n'y avait pas du tout de problème entre les deux. On ne peut pas sépa-

rer les choses, tout est lié. Il faut de tout pour faire une vie et quelqu'un qui n'en voit qu'un aspect passe à côté de beaucoup de choses.

– Vous avez tout de même attendu l'âge de vingt ans avant de prendre des cours de chant. Dans quelles circonstances cela s'est-il effectué?

– J'étais invitée par un monsieur formidable et généreux qui m'a entendue chanter. Il m'a invitée à participer à une académie de musique à Aspen, dans le Colorado. J'ai accepté cette invitation et j'ai passé neuf semaines entourée de montagnes et de musique. De grands musiciens donnaient des concerts et restaient parfois pour enseigner. Parmi ces gens, il y avait mon futur professeur de chant, Jennie Tourel, une femme qui a joué un rôle très important dans ma vie. Elle m'a encouragée et m'a invitée à entrer comme élève à la Julliard School de New York. J'ai commencé par terminer mes études pour obtenir mon diplôme et j'ai ensuite préparé mon audition.

– Très rapidement, vous avez obtenu des prix, notamment lors du Concours d'exécution musicale de Genève, en 1971. A ce moment-là, pensiez-vous déjà vous établir en Suisse?

– Non, pas du tout, cette idée ne m'a pas effleurée. Mes rêves étaient modestes. Je me suis retrouvée dans un monde que je n'avais pas pu imaginer. La seule chose que je voulais faire, c'était d'aller le plus loin possible, pour savoir où ce talent allait m'emmener. J'ai réalisé que je devais connaître mon propre destin. Je crois que le fait d'avoir un diplôme m'a aussi rassurée.

– Quelques années plus tard, vous avez rencontré votre mari et avez décidé de vivre en Europe. Était-ce un choix délibéré de vivre en



Photo TV suédoise

En 1994, elle tournait pour la TV suédoise

France, plutôt qu'aux Etats-Unis?

– Mon mari habitait à Paris et il venait de commencer son premier job. C'était plus facile pour moi de venir vivre à Paris que pour lui de venir aux Etats-Unis. Et puis, pour moi, Paris était une ville fascinante.

«A Sarajevo, en 1993, j'ai vraiment eu très peur!»

– Vous avez été élevée en Arkansas, qui était le pays du racisme et de l'intolérance. Chacun a en mémoire les émeutes raciales de Little Rock. Est-ce que cela a beaucoup marqué votre jeunesse et comment l'avez-vous vécu?

– J'ai vécu cet apartheid américain assez naturellement, parce que, lorsqu'on est immergé, on ne se lève pas tous les matins en se disant: mon Dieu, comme c'est horrible! Mais le ►



Parmi les lettres que je reçois...



... celles qui me touchent le plus...



... sont celles dans lesquelles les gens...



... disent l'importance de la musique!

► sentiment de vivre avec la peur est quelque chose qui m'est toujours resté. J'ai été témoin, à 8 ou 10 ans, des événements de Little Rock. Après, j'ai vécu tous les mouvements pour les droits civiques, comme celui de Martin Luther King. Je porte bien sûr tout ça en moi. Assez jeune, j'ai pris conscience que j'avais la possibilité de défendre ces

droits et, les préserver et ça m'a marquée dans ce sens... Et aussi, j'ai eu la chance de ne pas vouloir être raciste. Même les gens qui me faisaient peur, je n'avais pas envie de les haïr. Enfant, je n'avais pas beaucoup de contacts avec les Blancs. On habitait un quartier séparé, je fréquentais une école pour Noirs jusqu'à l'université. Mais je n'ai ja-

mais eu de haine. Cette expérience est quelque chose que je porte en moi et qui me rend très riche.

– **Est-ce que cette expérience vous a guidée dans vos démarches humanitaires. Est-ce là qu'il faut rechercher les racines de votre engagement?**

– Pour moi, l'humanitaire, ce n'est pas seulement des projets dans les pays lointains, mais avant tout une façon de vivre. J'essaie de vivre comme une personne humanitaire dans ma vie quotidienne, avec mes enfants, mes collègues, les gens que je rencontre dans la rue. Les actions que je mène depuis que je travaille avec le HCR (Haut comité aux réfugiés) correspondent à mes convictions profondes. C'est dans la Déclaration universelle des droits de l'homme que j'ai découvert que nous avons des droits, tous tant que nous sommes, avec nos différences, avec nos cultures, avec notre langue. En respectant l'autre, on peut peut-être découvrir ce que nous avons en commun.

«La musique représente un moment de recueillement»

– **Au cours de vos engagements, vous êtes allée plusieurs fois en ex-Yougoslavie, notamment à Dubrovnik et Sarajevo. Vous est-il arrivé, une fois ou l'autre, d'avoir peur, physiquement peur?**

– Oui, j'ai eu peur plusieurs fois. Au Rwanda, au Burundi, mais surtout en 1993 à Sarajevo, à un moment où il y avait le plus de bombardements, des tireurs isolés... Oui, j'avais peur, mais c'était très important de manifester de la résistance. C'était une solidarité que je voulais partager avec les musiciens qui m'avaient invitée. Face à cette absurdité de la guerre, il était important de continuer à jouer de la musique. Je savais que je n'allais pas arrêter la guerre,

mais je devais apporter un peu de soutien de la seule manière que je connaissais, en chantant avec eux.

– Actuellement, vous vivez avec votre mari et vos deux enfants sur la Riviera vaudoise. Que vous apporte la Suisse? Est-ce que cela représente un havre de paix?

– Regardez le paysage, c'est très beau. Mais c'est un petit peu plus que beau, parce qu'il y a un calme ici, une tranquillité extraordinaire. J'ai tellement besoin de me ressourcer. Il y a ce sentiment de paix, qui est transmis par la nature. Ici, les gens, qui sont très accueillants, me laissent vivre en paix, me saluent, sans jamais m'importuner. Ils sont très respectueux. Et puis, il y a les montagnes, que j'adore...

– Vous faites du ski?

– Oui, j'en fais beaucoup, avec énormément de plaisir, quand j'ai le temps.

– Comment arrivez-vous à concilier votre vie d'artiste et votre vie de famille? Je pense à vos enfants, qui sont adolescents: est-ce qu'ils ne vous manquent pas, quelquefois, lorsque vous êtes en tournée?

– Oui, bien sûr, ils me manquent énormément. Mais ce sont des enfants très indépendants et très harmonieux. Je ne crois pas avoir beaucoup plus de problèmes que la plupart des femmes qui travaillent, sauf que mon travail m'emmène loin de la maison. J'essaie de donner à mes enfants en qualité ce que je ne peux pas leur apporter en quantité de temps. Ils ont l'air d'être heureux. J'ai la chance d'avoir une vie bien comblée, une vie qui n'est pas facile, mais pleine de joies, de souffrances, pleine de tout...

– Vous arrive-t-il, avant d'entrer en scène, d'avoir un petit pincement au cœur ou le trac?

– Depuis toujours, j'entre en scène tout naturellement. Je n'ai pas ce sentiment de corrida qu'ont beaucoup de chanteurs. Pour moi, la musique représente plutôt un moment de recueillement. C'est une communication entre le public et moi. Je ne

suis pas là pour prouver quelque chose, je suis là pour faire passer le message du compositeur.

– Parmi tous les compositeurs que vous chantez, il y a bien sûr les plus grands, Mozart, Schubert, Verdi et les autres, mais il y a également Gershwin, que vous allez chanter à Verbier. Est-ce que pour vous Gershwin représente quelque chose de particulier?

– J'aime beaucoup Gershwin à cause de sa grande œuvre qui est «Porgy and Bess», mais aussi pour ses mélodies qui sont formidables. C'est une autre partie de la musique que je fais. J'avais commencé par chanter du jazz avant d'interpréter Mozart. La seule différence entre Mozart et Gershwin ou Debussy et Schubert, c'est le langage, qui fait le style de chaque compositeur. A l'école, on chantait aussi bien le Messie de Haendel, les cantates de Bach que Duke Ellington ou des spirituels, sans juger la musique sérieuse ou pas sérieuse. J'ai la même curiosité pour la musique que pour la cuisine, pour les arts que pour les paysages.

– Vous avez reçu de nombreux honneurs à travers le monde entier. Que vous apportent-ils?

– C'est un merci, c'est tout.

– Une reconnaissance?

– Même pas, c'est comme les gens qui me disent merci. C'est tout simple. Si je ne les avais pas, cela ne changerait rien à ce que je fais, mais je ne les refuse pas non plus, parce que les gens ont besoin aussi de me remercier. Parmi les lettres que je reçois, celles qui me touchent le plus sont celles dans lesquelles les gens disent combien ma musique est importante pour leur vie. Certains sont soulagés, cela les aide à surmonter un deuil. Un jeune homme de New York était dans le coma. Ses amis ont joué mes disques et c'est par ma voix qu'il s'est réveillé. J'étais très touchée, vraiment, car c'est pour cela que je chante. Pour donner quelques chose qui peut non seulement soulager, mais guérir.

Interview: Jean-Robert Probst

Photos Yves Debraine

Mes préférences

Une couleur :	Bleu marine
Une fleur :	Les fleurs sauvages
Une odeur :	Les agrumes
Une recette :	La ratatouille
Un écrivain :	William Shakespeare
Une musique :	Mozart
Un peintre :	Seurat
Un réalisateur :	Ingmar Bergman
Un pays :	L'Europe
Une personnalité :	Nelson Mandela
Une qualité humaine :	La générosité
Un animal :	Un oiseau
Une gourmandise :	Le chocolat noir

Barbara Hendricks chantera Brahms le 21 juillet et Gershwin le 24 juillet à la Salle Médran de Verbier dans le cadre du Verbier Festival & Academy.